

## Cycle Parlons-en !

Le dernier débat du cycle Parlons-en ! décliné en deux soirées, au cinéma Colisée de Montbéliard le 23 mai et au cinéma Pathé à Belfort le 5 juin, a rassemblé pas loin de 600 personnes autour de la question de la pédophilie dans l'Église. Pour cette occasion, le diocèse de Belfort-Montbéliard a pu commander des séances spéciales du film "Grâce à Dieu".

Ce film, qui n'est pas un documentaire, est proche de la réalité du vécu des victimes et permet de mieux la comprendre. Un prélude au débat qui a permis, lors des deux soirées, de reprendre, avec Mgr Blanchet et des thérapeutes professionnelles, Nathalie Rémy, Dominique Bourgeois et Rachel Leclere, les questions qui nous taraudent tous. Quelle est la force de destruction induite par le traumatisme chez la victime ? Comment expliquer le silence des parents et de l'Église ? D'où vient la perversité de la pédophilie ? Quelle évolution pour l'église ?



### Que vivent les victimes ?

La première question abordée était le vécu de la victime afin de mieux comprendre le traumatisme. Les thérapeutes ont précisé que les mécanismes psychologiques et neurobiologiques exceptionnels se mettent en place lors du traumatisme. « *La mémoire traumatique* » fige la personne dans le passé, le souvenir ne s'efface pas et se réactive, parfois longtemps plus tard, souvent lorsqu'on ne s'y attend pas, par exemple au contact d'une odeur, lors d'un toucher... La personne est victime de ce processus de réactivation du trauma qui la paralyse et sur lequel elle n'a aucune prise : le vécu se remet en mouvement exactement au même moment et avec la même intensité. Le temps n'existe pas. C'est déroutant et très difficile à comprendre pour l'entourage des victimes. Face à un proche qui parle de son traumatisme comme s'il se déroulait actuellement, il n'est pas rare (on le voit également dans le film) que les familles s'offusquent : « *Mais maintenant tu es adulte... !, mais enfin, c'était il y a 30 ans... !* »

D'autres mécanismes se mettent également en route chez les victimes, notamment la culpabilité. Très paradoxalement, avant de se considérer comme victime, la personne va se sentir coupable, penser qu'elle a provoqué ce qui s'est passé. En outre, la victime est habitée par la peur, la colère, la honte et le déni (dissociation). Face à l'adulte pédophile, l'enfant ne comprend pas ce qui se passe ; n'arrivant pas à mettre les mots sur

ce qu'il vit, il se dissocie, s'anesthésie, s'enferme, se coupe de sa partie traumatisée. Tous ces mécanismes font que la victime a un « *mal fou* » pour dire ce qui lui est arrivé.

En France, statistiquement, 2 enfants sur 10 vivent un abus sexuel ; 90% de ces crimes sont commis par des personnes proches de l'enfant, qui font partie de son entourage. 5% à 6% sont le fait des religieux.

### Face à ce désastre, quelle évolution pour l'Église ?

Le pape François a convoqué toutes les conférences épiscopales pour lutter contre ces abus. L'Église a parcouru plusieurs étapes pour les comprendre et trouver le positionnement d'aujourd'hui.

Tout d'abord, il y a eu la prise de conscience, nécessaire, que l'impensable se passe ! Ensuite, il fallait renoncer à voir ces questions uniquement comme de « l'ordre du péché » car alors, c'est ce qui permet de dire que le pardon suffit. « *On se pardonne et on demande le pardon de Dieu et on en parle plus, c'est l'origine du silence et du fameux effet « omerta »* », précise Mgr Blanchet. L'affaire Mgr Pican a été un tournant – la condamnation de cet évêque de Bayeux et Lisieux en octobre 2000 pour la non-dénonciation des faits pédophiles de l'un de ses prêtres a été un signal fort pour l'Église de commencer à appréhender la pédophilie non plus seulement comme un péché mais comme un crime qui appelle la justice.

La pleine prise de conscience de ce qui se passe pour une victime et de l'impact psychologique qui pèse sur toute une vie est l'évolution la plus récente. Elle permet aujourd'hui à l'Église de donner la place centrale à la parole des victimes, d'où par exemple l'émergence de la plateforme [luttercontrelapedophilie.fr](http://luttercontrelapedophilie.fr) où les témoignages peuvent être déposés et le contact pris avec son évêque, de même que le récent appel à témoins de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église (CIASE). Cette invitation à se signaler est adressée à toutes les victimes, y compris en dehors de l'Église ; en somme, à toutes les personnes qui auraient besoin d'écoute. Deux autres questions sont importantes dans la remise en question de l'Église : faire un lieu de mémoire pour se rappeler de quoi nous sommes capables et poser un acte de réparation pour honorer ces personnes, attestant un dommage grave, même si cela n'est pas possible d'indemniser un si grand traumatisme.

Aujourd'hui, l'évêque suspend de tout ministère un prêtre concerné par une accusation. C'est difficile car vécu comme une condamnation avant le travail de la justice, pendant le temps de la présomption d'innocence.

## D'où vient la perversité ?

Face à l'incompréhensible, on peut légitimement s'interroger d'où vient la perversité de la pédophilie ? Les thérapeutes sont unanimes : il n'y a pas de prédispositions génétiques, on ne naît pas pédophile. Cependant, ces personnes présentent souvent des points communs : une carence affective importante, des expériences des violences physiques ou agressions subies dans l'enfance, un contexte de violence dans l'initiation sexuelle trop précoce comme l'inceste ou viol. (On voit que c'est le cas du père Preynat dans le film). Parfois, il s'agirait d'un blocage émotionnel intervenu à un stade du développement de la personne qui se met à être attirée par des sujets aussi immatures qu'elle.

Quant au célibat des prêtres comme cause de pédophilie, cette hypothèse est réfutable : 90% des abuseurs sont des hommes mariés ou vivant maritalement. Face au problème que l'on ne comprend pas, nous cherchons des causes - un diagnostic posé peut aider à éradiquer le mal, cela rassure mais peut donner lieu à des raccourcis et amalgames dangereux. Évidemment, il ne faut pas évacuer la question du célibat qui reste importante à accepter et à prendre en compte dans la vie de l'Église et dans la formation des séminaristes. Pour

vivre la sexualité dans le célibat, il faut y donner du sens, trouver les moyens de la sublimer. Il est nécessaire de trouver des espaces de parole pour cela, pour que les prêtres puissent parler de leur vie affective, que l'évêque s'intéresse aux questions de la vie affective de ses prêtres. Depuis 30 ans tous les séminaristes passent par une session avec la proposition dans le séminaire de rencontrer des professionnels pour parler de leur sexualité mais il est vrai que tout le monde n'accepte pas d'interroger cette dimension de son existence.

La question de la sexualité dans sa vie n'est simple pour personne, quel que soit son état de vie. Absolument rien ne fonde « la supériorité du prêtre » et nous sommes appelés à lutter contre toute forme de cléricisme et d'emprise dont il peut être la source, à trouver un mode plus juste dans nos relations.

## Silence versus parole

Si l'Église a gardé trop longtemps le silence, que dire du silence des parents ? Le fait de pédophilie est de l'ordre de l'irreprésentable. Il y a eu des parents qui ont eu peur du poids de l'institution, surtout dans le passé ; d'autres ont eux-mêmes mis en place des mécanismes pour se protéger – « on préfère ne pas voir » (c'est le cas de l'inceste dans les familles où une mère peut faire un blocage), grande culpabilité de n'avoir pas su protéger son enfant...

La parole et l'écoute sont la seule issue. Parler avec les enfants pour les aider à percevoir des dangers, à être capables de dire non. Parler pour pouvoir confier sa faiblesse. Convertir son humanité pour pouvoir écouter la faiblesse de l'autre. Être attentif les uns aux autres.

« Ce que l'on ressent n'est jamais faux », précise Nathalie Rémy. « C'est le mental qui n'accepte pas que ce que j'ai senti puisse être vrai. Il faut se faire confiance lorsque l'on ne se sent pas à l'aise avec quelqu'un ! Il faut en parler autour de soi, demander à d'autres personnes : est-ce que tu sens la même chose ? », ajoute-t-elle.

Notre Église est en conversion. Espérons que son travail pour se relever et les changements opérés aident l'ensemble de la société.

*Justyna Lombard*

*" Le 25 juin dernier a eu la journée diocésaine de formation et de prévention de la pédophilie. Les interventions de différents professionnels et de Ségolaine Moog, déléguée nationale de la Conférence des évêques pour la lutte contre la pédophilie ont été suivies par tous les prêtres, diacres, leurs épouses, les laïcs en mission ecclésiale et les responsables de l'enseignements catholique. Vous en trouverez un écho dans le prochain numéro de la Vie diocésaine au mois de septembre ".*

### Extrait du communiqué de la Commission Indépendante sur les Abus Sexuels dans l'Église (CIASE) :

Nous invitons les victimes ou témoins d'abus sexuels commis par des prêtres ou des religieux à prendre contact avec l'équipe que la CIASE a mise en place, en partenariat avec la fédération France Victimes en s'appuyant sur des professionnels reconnus et en recrutant des personnels spécialement formés, disponibles 7 jours sur 7, de 9h à 21h. Vous pouvez aussi nous écrire par mail ou par courrier.

**Tél : 01 80 52 33 55.**

**Courriel : [victimes@ciase.fr](mailto:victimes@ciase.fr)**

**Adresse postale : Service CIASE – BP 30 132 – 75525 Paris cedex 11**

**<https://www.ciase.fr>**